



ROSEBUD PRODUCTIONS

présente



Écrire la Vie

*Annie Ernaux
racontée par des lycéennes et des lycéens*

*un film de
Claire Simon*

AU CINÉMA LE 23 SEPTEMBRE 2026

Documentaire / France / 2025 / 1H30 / 1.85 / 5.1

DISTRIBUTION & PROGRAMMATION

ADOK FILMS

José Michel BUHLER/jmbuhler@adokfilms.ch/ 079 431 66 48

Emilie Moor / emilie@adokfilms.ch / 079 576 05 57

PRESSE

RENDEZ-VOUS

Adok 8, rue des Moraines
Ch 1227 Genève

SYNOPSIS

Figure majeure de la littérature contemporaine et première écrivaine française à recevoir le Nobel, Annie Ernaux incarne pour beaucoup l'émancipation individuelle et collective, mêlant l'intime à l'universel.

Claire Simon lui consacre un portrait détourné en donnant la parole aux élèves, à une jeunesse des quatre coins de la France, de Cayenne à Sarcelles. Comment la jeunesse d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, s'empare-t-elle des écrits d'Annie Ernaux. Qu'est-ce que cette jeunesse a à nous dire en retour de son propre vécu ?



A PROPOS DU FILM

Pendant ces cinquante dernières années, elles ont bâti leur œuvre presque côte à côte, en parallèle. La première, Claire Simon, réalisatrice reconnue, autrice de fictions et de documentaires. Elle raconte l'œuvre de la seconde : Annie Ernaux, Prix Nobel de littérature, dont on célèbre en 2024 le demi-siècle d'écriture.

« J'écirai pour venger ma race (...) »

Je pensais orgueilleusement et naïvement qu'écrire des livres, devenir écrivain, au bout d'une lignée de paysans sans terre, d'ouvriers et de petits commerçants, de gens méprisés pour leurs manières, leur accent, leur inculture, suffirait à réparer l'injustice sociale de la naissance. Qu'une victoire individuelle effaçait des siècles de domination et de pauvreté, dans une illusion que l'École avait déjà entretenue en moi avec ma réussite scolaire. »

Annie Ernaux

« Filmer c'est croire en la révélation du cinéma, la révélation la plus simple et la plus radicale : que le présent se transforme en présence, qu'une action devient une histoire,

Qu'un humain devient un héros, qu'un endroit devient lieu. »

Claire Simon

L'héroïne d'une nouvelle génération

Pour les nouvelles générations, féminines et féministes en premier lieu, Annie Ernaux est aujourd'hui une figure, une source d'admiration, d'inspiration et d'engagement. Virginie Despentes, Maria Pourchet ou Delphine de Vigan se revendiquent de son influence. Les cinéastes Céline Sciamma, Danielle Arbid ou Audrey Diwan la citent ou adaptent son œuvre. On a vu lors de l'annonce de son Prix Nobel en 2022 des milliers de messages de joie diffusés par des anonymes sur les réseaux sociaux.

Devenue icône de la liberté des femmes à disposer de leur corps, de nombreuses féministes se sont réunies autour d'elle en janvier 2024 pour porter le vote en faveur de la constitutionnalisation du droit de l'avortement. Si Annie Ernaux n'est évidemment pas la seule à contribuer au renouveau actuel de l'engagement féministe, ses lectrices et lecteurs lui réservent un rôle déterminant dans leur quête d'émancipation individuelle et collective. Mêlant l'intime à l'universel, ses ouvrages abordent la honte d'appartenir à une classe pauvre et peu éduquée et le transfuge de classe (*La Place, La Honte*), la condition de la femme mariée (*La Femme gelée*), la sexualité féminine (*Passion simple, Se perdre*), l'avortement clandestin (*L'Événement*), la maladie d'Alzheimer (*Je ne suis pas sortie de ma nuit*), la mort de sa mère (*Une femme*) ou encore le cancer du sein (*L'Usage de la photo*).

La somme de ses œuvres constitue une « auto-socio-biographie » de la femme, culminant avec « *Les Années* », sorte d'autobiographie collective, saga des vies ordinaires et des dominants, à contre-courant des codes romanesques traditionnels. Toute l'œuvre d'Annie Ernaux repose sur sa volonté de restituer sa légitimité à la femme, décrivant patiemment la lente construction de

son identité par-delà ses innombrables échecs et ses modestes victoires arrachées de haute lutte. Annie Ernaux a cherché par son style (qu'elle qualifie elle-même d' « écriture plate ») à représenter avec force de simplicité le vécu aliéné des femmes, et comme pour se révéler à elle-même, il lui aura fallu se laisser traverser par les autres (« Je suis traversée par les gens, leur existence, comme une putain »).

*« Il ne s'agit pas pour moi de raconter l'histoire de ma vie ni de me délivrer de ses secrets mais de déchiffrer une situation vécue, un événement, une relation amoureuse, et dévoiler ainsi quelque chose que seule l'écriture peut faire exister et passer, peut-être, dans d'autres consciences, d'autres mémoires. Qui pourrait dire que l'amour, la douleur et le deuil, la honte, ne sont pas universels ?
Victor Hugo a écrit : « Nul de nous n'a l'honneur d'avoir une vie qui soit à lui ». Mais toutes choses étant vécues inexorablement sur le mode individuel – « c'est à moi que ça arrive » – elles ne peuvent être lues de la même façon, que si le « je » du livre devient, d'une certaine façon, transparent, et que celui du lecteur ou de la lectrice vienne l'occuper. Que ce Je soit en somme transpersonnel, que le singulier atteigne l'universel. »
Annie Ernaux*

Une œuvre universellement lue et étudiée

Au-delà de nos frontières, l'écrivaine est désormais célébrée à travers le monde et son œuvre traduite dans 42 langues. Mieux, Annie Ernaux, ancienne enseignante, est aujourd'hui largement enseignée.

Ses livres sont étudiés dans les lycées et universités français, mais aussi ailleurs en Europe, en Asie, en Afrique et dans les cercles intellectuels américains (où « Les Années » a été finaliste du prestigieux prix Booker en 2019).

Et c'est cet appétit unanime que souhaite interroger Claire Simon en proposant une approche singulière pour son portrait dont elle est presque entièrement absente : comment l'œuvre d'Annie Ernaux est-elle enseignée dans les collèges, lycées, universités, en France et à l'étranger – surtout depuis l'obtention du Prix Nobel de Littérature en 2022 ? Comment est-elle reçue, étudiée, apprise ? Comment la jeunesse d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, s'empare-t-elle des écrits d'Annie Ernaux ?

Une cinéaste sur le terrain

Une démarche de « terrain », originale, qui permet de montrer comment les enseignants transmettent les mots de l'autrice et comment les jeunes les reçoivent. Une démarche qui vise à rendre sensible l'impact de la pensée d'Annie Ernaux, l'émotion, la réflexion qu'elle suscite, les prises de conscience qu'elle induit.

Quel que soit l'âge des personnes rencontrées, quel que soit leur culture d'origine, les mots d'Annie Ernaux ont-ils la même portée ? Sont-ils susceptibles de faire bouger les lignes ?

L'œuvre de Claire Simon s'est souvent attachée à écouter et montrer les jeunes par le prisme de l'école : dans « Premières solitudes » (2017), elle peignait le portrait de lycéens et lycéennes du lycée Romain Rolland à Ivry sur Seine, à l'âge des premières passions et solitudes, entre dislocation familiale et futur incertain. Ce film marquait alors le retour de la caméra de Claire

Simon à l'école, vingt-cinq ans après « *Récréations* » (1992), formidable documentaire qui nous plaçait au cœur de la cour de récréation d'une école maternelle, où l'on découvrait des filles et des garçons âgés de 3 à 6 ans à l'épreuve pour la première fois de la force des sentiments et de la servitude humaine.

Avec « *Le Concours* » (2015), Claire Simon s'est aussi intéressée à la mécanique de sélection d'une grande école et ce qu'elle révèle de la reproduction des élites, et pour les chanceux, du transfuge de classe. Et tout récemment, son dernier opus « *Apprendre* » (sélection officielle Cannes 2024, sortie en salle en janvier 2025) nous donne à voir une école élémentaire en zone d'éducation prioritaire où les enfants apprennent, progressent, sentent, pensent, questionnent et découvrent ce que c'est de faire société ensemble, et où les enseignants se battent chaque jour avec leur seule énergie contre les problématiques sociétales qui agitent notre pays : inégalités de genre, inégalités des chances, difficultés d'intégration, discriminations dont sont victimes les habitants des quartiers défavorisés, quelque soient leurs origines. Autant de sujets, de convictions et de luttes partagées avec Annie Ernaux.

Après avoir obtenu l'accord chaleureux d'Annie Ernaux pour ce projet, Claire Simon a lancé des pistes dans de nombreux lieux d'enseignement et obtenu immédiatement autant de retours enthousiastes. Ainsi, elle a pu être invitée dans des classes un peu partout en France où l'œuvre d'Annie Ernaux était étudiée.

L'occasion de retourner voir cette jeunesse qu'elle affectionne tant, filles et garçons, avec leur singularité, de les écouter et de cheminer un temps en leur compagnie autour des textes la grande écrivaine. Et découvrir combien ses textes faisaient écho à la vie des élèves, et parvenaient à nommer les expériences de la jeunesse actuelle.



CLAIRE SIMON, ANNIE ERNAUX, TRAJECTOIRES PARALLELES

1974. Le Portugal fait sa Révolution des œillets, tandis que la Grèce met fin à la dictature des colonels. « *L'Archipel du Goulag* » d'Alexandre Soljenitsyne vient d'être publié. A la télévision, Valéry Giscard d'Estaing dit à François Mitterrand qu'il n'a pas « le monopole du cœur ». En juillet, la majorité passe de 21 à 18 ans.

Bientôt, à la toute fin de l'année, la ministre de la Santé nouvellement nommée va prononcer un discours qui fera date dans l'histoire des femmes et de la société française : Simone Veil s'apprête à présenter une loi légalisant l'avortement.

Quelques mois plus tôt, en avril, paraît le premier livre d'une inconnue. Dans ce monologue intérieur, « roman de formation, ou plutôt de déformation » écrit à l'époque de sa parution Le Monde, une jeune étudiante de 1964 se rappelle son enfance normande, ses parents ayant ouvert un café, le milieu social dont elle vient, celui auquel elle est confrontée aujourd'hui, étudiante. Si Denise Lesur, l'héroïne du roman, pense à tout cela, c'est qu'elle est dans l'attente d'un avortement : clandestin, forcément, puisque le récit se déroule dix ans avant la loi Veil. Ce livre s'intitule « *Les Armoires vides* », il est signé Annie Ernaux.

1974, toujours. Claire Simon, étudiante en ethnologie, en arabe et en berbère, dégote un stage pour devenir monteuse grâce à la Cinémathèque d'Alger. Elle se découvre une passion, une vocation peut-être. Elle ne le sait pas encore, bien sûr, mais trente ans plus tard, elle tentera d'adapter au cinéma un livre de l'autrice qui est en train de naître, sans y parvenir.

Entre-temps, parallèlement, elles développeront toutes deux dans leur œuvre des lignes directrices similaires. Ainsi qu'un même regard sur le monde qui les entoure.

Les femmes et le corps des femmes

Le talent d'Annie Ernaux est de retranscrire, presque sociologiquement diront certains, des événements de vie qui pourraient être les nôtres. Et cela essentiellement pour deux catégories de population, qui peuvent d'ailleurs se mêler : les enfants issus de classes populaires l'ayant quittée (les transfuges de classe), et les femmes.

La féminité, au sens le plus large, est au cœur de son œuvre. La maternité ou son absence, le contrôle du corps, qu'il vienne de l'extérieur ou de la femme elle-même. C'est une matière qu'a également longuement explorée Claire Simon à travers ses films, notamment dans deux de ses plus célèbres longs-métrages : « *Les Bureaux de Dieu* » en 2008 et « *Notre corps* » en 2023. Peut-être parce que contrôler son corps c'est encore contrôler son destin, en 1974 comme aujourd'hui. Et parce qu'explorer le corps, c'est aussi explorer le mystère féminin.

L'enseignement

Elles ont également viscéralement attachée au cœur la passion de la transmission. Annie Ernaux a enseigné les lettres modernes durant trente ans.

Depuis les enfants de « *Récréations* » (1992) jusqu'aux adolescents des « *Premières solitudes* » (2018), Claire Simon est entrée dans les écoles, les lycées, se tenant du côté des élèves.

Toutes deux voient l'école, au sens large, comme une communauté au rôle fondateur, celui de la transmission. Et comme le lieu (des plus petites classes aux prestigieuses universités) de la femme ou de l'homme en devenir, le lieu où les jeunes générations « jouent le futur », comme le dit Claire Simon : « *La question est : est-ce que l'autre croit en mon histoire ? Au fond je n'existe que si l'autre croit en mon histoire. Les enfants sont toujours en train d'essayer de voir si les histoires marchent pour l'un ou pour l'autre, et si elles peuvent amener quelque part.* »

La quête du réel

Car ces deux créatrices ont également en commun le récit personnel et le réel de leur contemporain : « Ce qui me touche tant chez Claire Simon, c'est sa façon de travailler la réalité quotidienne, sensible, des gens, de faire exsuder le réel jusqu'à faire ressentir son inextricable complexité, son indicible. » (à propos des « *Bureaux de dieu* »)

Et ce réel dont elles veulent toutes deux rendre compte, atteindre, n'est pas, loin s'en faut, celui que l'art nous a montré jusqu'à alors.

Annie Ernaux : « C'est ce qu'on n'a pas compris, lorsqu'à propos de *Passion Simple*, on a parlé de *Madame Bovary*. Flaubert écrit sur Bovary, tandis que là, c'est Bovary elle-même qui écrit ! Et ça n'a plus rien à voir. »

Claire Simon : « C'est une grande jubilation et le grand désir de l'art que de se dire : quel est le tableau que la Joconde peindrait ? Quel est le point de vue ... Dans la recherche de la vérité, on rêve d'entendre les pensées d'Emma Bovary, être au plus près, dans la jubilation... »

(Portrait croisé, GREC, 2002)

Et aujourd'hui

1974, c'était il y a 50 ans. Aujourd'hui, la France a inscrit la liberté de recourir à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) dans la Constitution. Elle est également peut-être au début de ce qui sera sa vague MeToo à elle.

Annie Ernaux a reçu le Prix Nobel de littérature, Claire Simon a bâti sa carrière de cinéaste indépendante, au plus près du réel. Elles se sont croisées, suivies, appréciées, sans jamais travailler ensemble. En 2024, qu'est-ce que la cinéaste peut nous raconter de l'écrivaine ? Qu'est-ce que ces femmes, dans un projet commun, peuvent nous dire l'une de l'autre ? Et que peuvent-elles nous dire de nous ?

CLAIRE SIMON

Claire Simon a largement contribué à la reconnaissance et à la diffusion du cinéma documentaire en France à travers de nombreux films qui ont marqué le paysage cinématographique français. Les films de Claire Simon reflètent la question qu'elle ne cesse de se poser : qu'est-ce qu'une histoire ? Qu'est-ce qu'une histoire aujourd'hui ? Elle fait de tous ceux qu'elle filme des héros, qu'il s'agisse d'enfants, de jeunes couples, d'adolescents, de garagistes ou de conseillères du planning familial.

Née à Londres, Claire Simon grandit en France et commence des études d'ethnologie. Autodidacte, elle apprend le montage et réalise ses premiers courts métrages dans les années 1970, avant d'intégrer les Ateliers Varan, où elle se familiarise avec le cinéma direct et découvre ses possibilités. Après plusieurs courts métrages (*La Police*, *Scènes de ménage*) et documentaires (*Récréations*, *Coûte que coûte*), elle réalise en 1997 son premier long métrage de fiction, *Sinon, Oui*. Tout au long de sa carrière, la cinéaste a aimé mêler fiction et réalité, comme l'illustrent *Géographie humaine* (2012, documentaire) et *Gare du nord* (2013, fiction).

Documentaire ou fiction, une seule question : qu'est-ce qu'une histoire ? Une vie ? Parallèlement elle a enseigné à Paris 8 et Paris 7, aux ateliers Varan, et a dirigé le département réalisation à la Femis.

Filmographie

1976 : Madeleine	2002 : Mimi
1981 : Moi, non ou l'argent de Patricia	2006 : Ça brûle
1982 : Mon cher Simon	2008 : Les Bureaux de Dieu
1983 : Une journée de vacances	2013 : Gare du Nord / Géographie humaine
1988 : La Police	2016 : Le Bois dont les rêves sont faits
1989 : Les Patients	2016 : Le Concours
1991 : Scènes de ménage	2018 : Premières Solitudes
1992 : Récréations	2019 : Le Village
1995 : Coûte que coûte	2021 : Vous ne désirez que moi
1997 : Sinon, oui	2023 : Notre corps
1999 : Ça, c'est vraiment toi	2024 : Apprendre
2000 : 800 km de différence- Romance	2025 : Écrire la vie

ANNIE ERNAUX

« *Les Armoires vides* », premier ouvrage d'une agrégée et professeure de lettres, paraissait il y a 50 ans. Depuis, aux confluents de la littérature, de l'histoire et de la sociologie, Annie Ernaux tisse son œuvre, capitale.

Elle raconte la société, plonge jusque dans ses plus infimes détails. Le café-épicerie de ses parents, sa mère et Ginette la sœur disparue, sa vie à Cergy, ses amours et ses désillusions. Et surtout ses expériences de femmes, toutes ses expériences de femmes. L'enfance, l'éducation, l'avortement, l'amour, le mariage, la maternité, la passion... Si Annie Ernaux emploie le « je », ce n'est pas pour parler que d'elle-même. Ce qu'elle nous raconte, livre après livre, c'est l'histoire des femmes en France dans la moitié de siècle qui vient de s'écouler. Ainsi, elle a puisé dans sa vie la matière pour mêler l'intime et le politique.

Autant de façons d'« Écrire la vie », du nom de l'anthologie de ses textes autobiographiques publiés par Gallimard en 2011.

Depuis des années, et sûrement encore plus depuis qu'elle a reçu le Prix Nobel de la littérature en 2022, son œuvre est étudiée à travers le monde. Ses livres ont fait l'objet d'adaptations (une vingtaine de pièces de théâtre, trois longs-métrages). Pourtant, chacun cherche encore à percer le mystère de cette figure de la littérature et du féminisme.

Bibliographie

Les Armoires vides, 1974
Ce qu'ils disent ou rien, 1977
La Femme gelée, 1981
La Place, 1983 (Prix Renaudot 1984)
Une femme, 1988
Passion simple, 1992
Journal du dehors, 1993
Je ne suis pas sortie de ma nuit, 1997
La Honte, 1997
L'Événement, 2000
La Vie extérieure, 2000

Se perdre, 2001
L'Occupation, 2002
L'Usage de la photo, 2005
Les Années, 2008
L'Autre Fille, 2011
L'Atelier noir, 2011
Écrire la vie, 2011
Retour à Yvetot, 2013
Regarde les lumières mon amour, 2014
Mémoire de fille, 2016
Le Jeune Homme, 2022

FICHE TECHNIQUE

Un film écrit et réalisé par
Montage
Image
Son
Montage son & Mixage

Claire Simon
Luc Forveille
Claire Simon
Pierre Bompy
Jules Jasko
Nathalie Vidal
Clément Claude

Produit par
En association avec
Avec la participation de

Rosebud Productions – Emmanuel Perreau
Les films Hatari – Michel Klein
France Télévision

